

MARINE

ACORAM



HIER
Bataille navale
au Moyen Âge
Lire pages 32-48.

PHOTO : DR

AUJOURD'HUI

Le PHM
Commandant Ducuing
Lire pages 8-11.



PHOTO : DR

ET AUSSI...

- Réunion des présidents de section, p. 6
- Arts et armes se mêlent à Toulon, p. 12
- Les forces spéciales au musée de l'Armée, p. 14
- L'ACORAM invitée au séminaire de la DRIM-M, p. 17
- Témoignage : la mer est l'avenir de la terre, p. 19
- Réflexion : Afrique, pour une stratégie de la mer vers la terre, p. 20
- Activités des sections, p. 54
- Remise des prix Marine Bravo Zulu, p. 60
- Livres, p. 62
- Assemblée générale à Toulon, le 17 juin 2023, p. 66

DEMAIN

La maquette du PA-NG
à Euronaval 2022
Lire pages 16-17.



PHOTO : SOGEVA





Durban, premier port d'Afrique.

Afrique

Pour une stratégie de la mer vers la terre !

L'Afrique a toujours constitué un véritable « casse-tête » pour les stratégies. Elle fait sans cesse l'objet de débats passionnés au sein des états-majors militaires entre les « soldats d'Afrique » et les « métros », mais aussi dans les couloirs de notre diplomatie, dans les antichambres des « réseaux » des cabinets ministériels et bien entendu dans les coursives de nos armateurs et chargeurs. L'Afrique ne laisse pas indifférent, soit on l'aime à en perdre son âme, soit on la déteste en lui attribuant tous les maux de la terre. Pour les uns c'est l'avenir du monde en termes de potentiel¹, pour les autres c'est un véritable désastre à venir sur les plans sécuritaire, humanitaire et notamment sanitaire²... Sa surface de 30,4 millions de km² correspond quasiment aux territoires de la Russie, de la Chine et de l'Inde réunis... Pour autant sur le plan économique l'ensemble de l'Afrique ne représente que 3 % du PIB mondial (dont 35 % sont concentrés sur le Nigeria et l'Afrique du Sud, 40 % sur le Maghreb et l'Égypte). Mais c'est surtout actuellement 18 % de la population mondiale³ (1,4 milliard d'habitants en 2022 avec 30 % d'urbains. Pour 2050 les projections démographiques évoquent le

chiffre de 2,5 milliards avec 60 % d'urbains, soit un quasi doublement de la population... en 25 ans...).

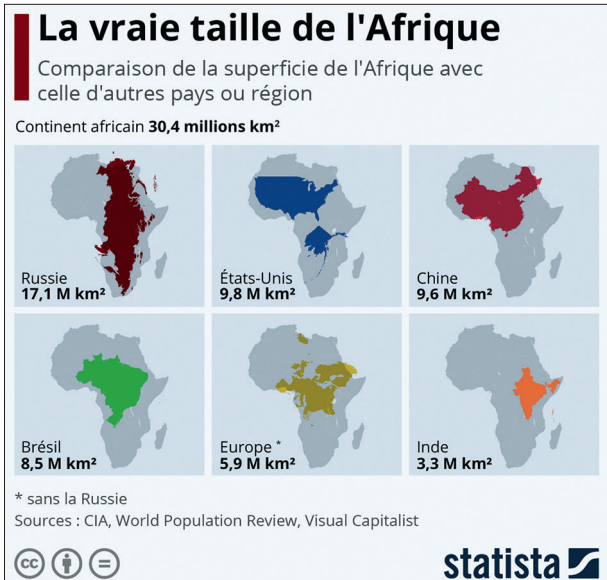
Tout le monde croit connaître ce continent mais personne ne sait vraiment comment l'appréhender tant il est complexe et hétérogène avec ses deux mille groupes ethnolinguistiques⁴. Il prête souvent à des jugements à l'emporte-pièce, à des biais idéologiques, à des envolées moralisatrices ou compassionnelles, alors qu'il suppose beaucoup d'humilité et de retenue dans le propos. Ce continent n'attend personne. Il pourrait vivre en autosuffisance mais est convoité, pour ne pas dire pillé⁵ et ce depuis des siècles, la colonisation n'ayant été qu'un épisode. C'est une région du monde que l'on traverse quand on est nomade, que l'on contourne quand on est marin et que l'on côtoie avec prudence sur ses littoraux quand on est commerçant, industriel ou financier. Ce continent est singulier, il pourrait être quasiment considéré comme insulaire s'il n'était pas relié au monde eurasien par le cordon terrestre égyptien qui le relie au Sinaï entre la mer Méditerranée et la mer Rouge. La France a pour sa part une courbe d'expérience vieille de trois siècles⁶, no-

tamment sur sa partie occidentale, centrale et maghrébine. Son influence est restée finalement assez fidèle à l'empreinte laissée par ses grands découvreurs qui ont convergé sur le lac Tchad au XIX^e siècle⁷. Les figures tutélaires de Bugeaud, Lyautey, Gallieni, Brazza... ont aussi marqué durablement nos modes de représentation civilo-militaires de ce que devrait ou pourrait être une bonne gouvernance de l'Afrique.

Les autres grandes puissances coloniales (en particulier le Royaume Uni, la Belgique, les Pays-Bas, le Portugal et de façon plus marginale l'Allemagne) ont, elles aussi, conservé une influence qui reste importante⁸. Mais aujourd'hui force est de constater que l'avenir de ce continent est soumis à de nouvelles lignes de force qui échappent de plus en plus aux découpages étatiques⁹, la plupart du temps dessinés pendant la colonisation, avec des modèles de gouvernance imposés par les vieux Européens. L'indépendance dans les années 60 a permis à ses 54 États de côtoyer la modernité, un début de démocratisation et surtout les idéologies néolibérales anglo-saxonnes. Mais les crises financières des années 80-90 ainsi que la mondialisation ont redéfini considérablement les relations de l'Afrique avec le monde, notamment avec les BRICS. Nous avons pu en mesurer l'impact avec la guerre en Ukraine lors des votes à l'ONU contre l'opération spéciale russe (*rappelons sur ce point précis que 17 pays africains n'ont pas condamné la Russie, qui compte 35 ambassades en Afrique, et surtout un réseau de dirigeants russophones, notamment dans les armées, formés à l'université Patrice Lumumba...*).

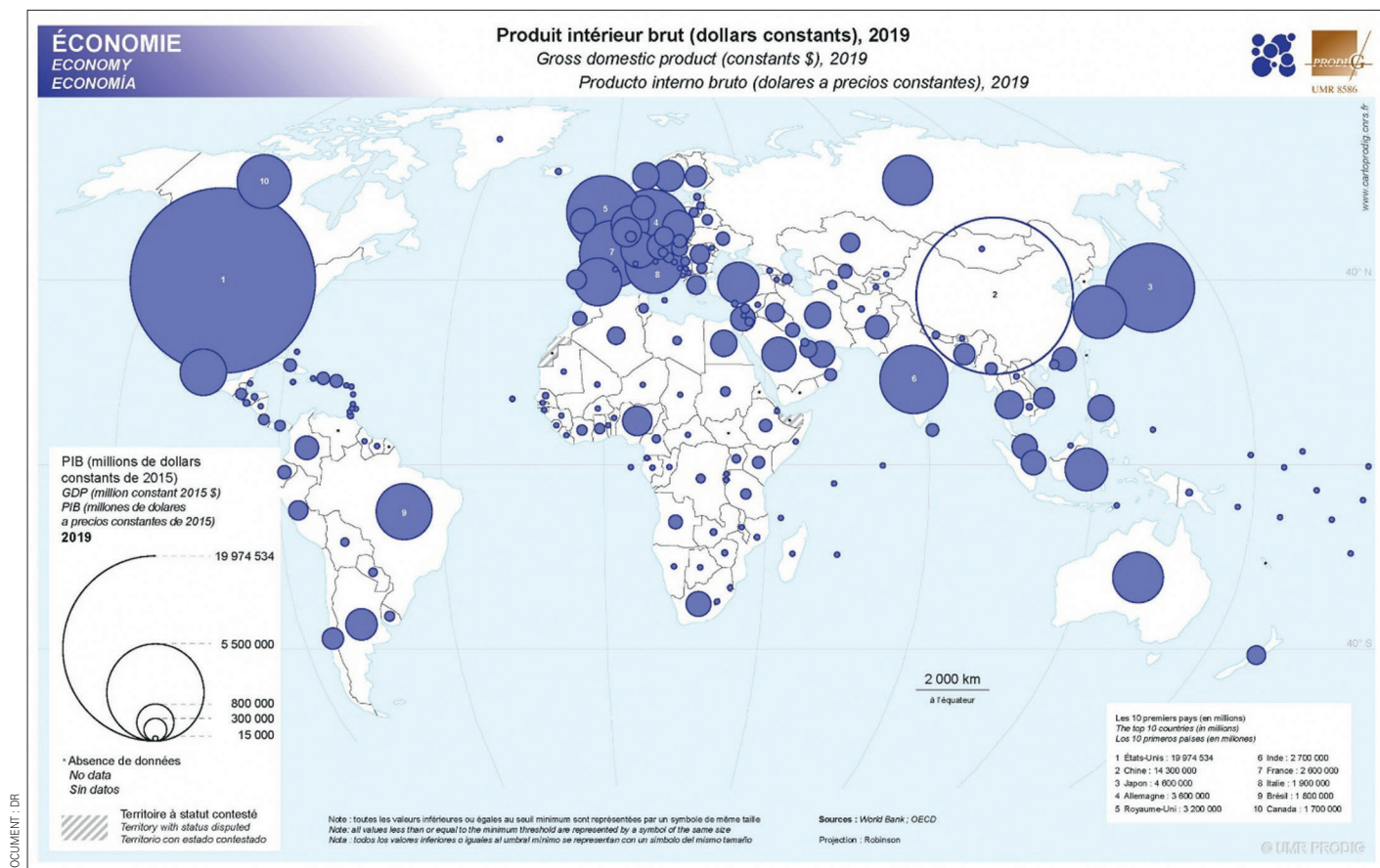
SORTIR DU PIÈGE SAHÉLIEN

Le repli de la France au Mali et son repositionnement actuellement difficile au Sahel en est l'illustration¹⁰. Les remises en cause de ses opérations militaires et surtout de sa légitimité, même si elles sont soutenues par des manœuvres de déstabilisation et de désinformation notoires, qui ont commencé il y a dix ans avec la crise libyenne¹¹ (réseaux turcs¹², milice russe Wagner¹³, loups guerriers chinois¹⁴, etc.), posent quoi que l'on dise la question des perspectives stratégiques de notre présence et des >>



Les modes de représentation de l'Afrique, la carte est issue de l'Atlas of Global Geography (1944).

1. Cf. Le lancement en janvier 2021 de la zone de libre-échange continentale africaine (ZLECA) ; cf. le rapport « *The African Continental Free Trade Area* » <https://www.banquemondiale.org/fr/topic/trade/publication/the-african-continental-free-trade-area> - Wold Bank 27 juillet 2020.
2. 5,6 millions d'Africains sont porteurs du VIH soit 70 % du total mondial, générant plus d'un million de morts par an. Le paludisme, qui reste un véritable fléau, aurait fait pour sa part fait près de 400 000 morts, alors que le Covid aurait provoqué 200 000 décès en Afrique sur la même période selon l'OMS (chiffres 2021)...
3. Cf. Au 15 novembre 2022 la population mondiale a dépassé les 8 milliards d'habitants selon l'ONU. Elle sera selon ses estimations de 9 milliards en 2037 pour atteindre 10,4 milliards en 2080. Elle n'était que d'un milliard en 1800. Elle n'a mis que douze ans pour passer de 7 à 8 milliards, essentiellement sur l'hémisphère sud.
4. Pour bien s'imprégner de cette complexité et singularité il faut prendre le temps de lire les publications de Bernard Lugan <http://bernardlugan.blogspot.com/> en particulier son incontournable *Atlas historique de l'Afrique, des origines à nos jours*, éditions du Rocher 2021, ainsi que la troisième édition de l'*Atlas de l'Afrique – un continent émergent* de Géraud Magrin, Alain Dubresson et Olivier Minot, éditions Autrement mai 2022.
5. Julien Wagner : *Chine, Afrique, le grand pillage – Rêve chinois, cauchemar africain* ? Eyrolles 2014.
6. Cf. Numéro spécial : Quand l'Afrique était française, *Le Figaro Histoire* n°7, avril-mai 2013.
7. Cf. L'histoire des missions françaises sous la 3^e République (1880-1900) qui ont été menées depuis l'Algérie (mission Fourreau-Lamy), depuis le Congo (missions Crampel & Gentil) et depuis le Niger (mission Voulet-Chanoine).
8. Cf. Amaury Lorin et Christelle Taraud : *Nouvelle histoire des colonisations européennes (XIX^e-XX^e siècles)*, PUF 2013.
9. Cf. L'Afrique possède des frontières artificielles sur 83 500 km. Selon Michel Foucher, géographe et diplomate, spécialiste des frontières, 43 % sont des lignes droites, 34 % épousent l'hydrographie et 11 % sont le fait d'une décision administrative qui ne tient pas forcément compte des réalités ethniques. https://www.diploweb.com/_Michel-FOUCHER_.html
10. Cf. Frédéric Pons : « *L'humiliation française au Sahel* », revue Conflits n° 42, 2 novembre 2022. L'humiliation française au Sahel | Conflits : Revue de Géopolitique (revueconflits.com). Elie Tenenbaum : « *Barkhane vient clore un cycle de trente années d'opérations extérieures de la France en Afrique* », <https://www.ifri.org/fr/espace-media/lifri-medias/mali-barkhane-vient-clore-un-cycle-de-trente-annees-doperations>, *Le monde*, 22 août 2022.
11. Cf. Frédéric Chatillon : « *Diplomaties hybrides ?* » <https://www.lopinion.fr/international/diplomaties-hybrides-la-chronique-de-frederic-charillon>, *l'Opinion*, 21 décembre 2022.
12. Cf. Joséphine Dedet : « *La Turquie en Afrique* » (avec carte de la présence turque en Afrique) <https://www.jeuneafrique.com/dossiers/offensive-diplomatique-turque-en-afrique-les-enjeux-de-la-tournee-de-recep-tayyip-erdogan/> *Jeune Afrique*, 23 mars 2018 ; Delphine Minoui : « *Pourquoi la Turquie se tourne-t-elle vers l'Afrique* », *Le Figaro*, 27 mars 2022. <https://www.lefigaro.fr/international/pourquoi-la-turquie-se-tourne-t-elle-vers-l-afrique-20220327>
13. Cf. Poline Tchoubar : « *La nouvelle stratégie russe en Afrique* » (avec carte des accords de coopération militaire). <https://www.frstrategie.org/publications/notes/nouvelle-strategie-russe-afrique-subsaharienne-nouveaux-moyens-nouveaux-acteurs-2019>, *Fondation pour la recherche stratégique*, 11 octobre 2019 ; Bernard Lugan lettre mensuelle n°155 de novembre 2022 consacrée à « *l'Afrique et la Russie* » ; Centre d'études stratégiques de l'Afrique : « *Cartographie de la désinformation en Afrique* ». <https://africacenter.org/fr/spotlight/cartographie-de-la-desinformation-en-afrique/> 13 mai 2022.
14. Cf. Camille Brugier : « *La diplomatie des loups guerriers* ». <https://www.irsem.fr/institut/actualites/note-de-recherche-n-114-2021.html>, IRSEM 12 avril 2021. Xavier Aurégan : « *Chine -Afrique une diplomatie économique agressive intensifiée par les nouvelles routes de la soie* », revue *Diplomatie* n° 62 juin-juillet 2021.



L'Afrique : 3% du PIB mondial.

>> options à travailler pour repositionner nos intérêts, nos logiques de coopération et notre influence à long terme. La mission de réflexion engagée par le président de la République avec la fin de l'opération Barkhane et la nouvelle revue nationale stratégique (RNS 2022) correspond à cet impératif tant pour notre diplomatie que pour nos armées¹⁵. Il en est de même sur le plan économique avec l'initiative portée par de nombreux entrepreneurs pour créer un « Commonwealth francophone »¹⁶ autour des infrastructures et des grands projets. Au cours des dernières décennies, nous nous sommes trop laissé enfermer dans des « jeux désertiques », notamment avec les opérations de contre-terrorisme sur le Sahel. Peut-être serait-il opportun de reconsidérer notre regard sur ce continent et d'en profiter pour nous reconfigurer vers une stratégie « de la mer vers la terre », comme l'ont adoptée finalement nos plus grands compétiteurs et adversaires pour nous remplacer...

Pour appréhender cette réflexion la question de la méthode n'est pas marginale. Si l'on écoute les « Africains » dans nos états-majors, il faut tenir le centre de l'Afrique, le lac Tchad restant pour eux le point névralgique qui permet de contrôler toutes les voies de passage et par là même l'accès aux zones de production sur le plan des matières premières stratégiques. C'est depuis quelque temps le mode d'action adopté par le groupe Wagner qui relaie par procuration un certain entrisme du Kremlin sur le Sahel et l'Afrique centrale. Si l'on écoute les « marins », l'Afrique est avant tout un continent à haut risque qu'il faut maintenir à portée de canon. On y relâche mais on ne s'y attarde pas. C'est un peu la posture de « haute-mer » américaine qui consiste à contenir de loin les pulsions africaines tout en optimisant sur le terrain les effets de levier que constituent ses relais financiers (cf. le rôle joué par les banques US, le FMI

et la Banque mondiale dans le règlement des dettes, voire les nominations des gouvernements), ses relais d'opinion (cf. le rôle joué par les églises évangéliques) et ses opérations spéciales, (via le QG d'Africom¹⁷ qui est à Stuttgart). Toutes ces opérations d'influence, qualifiées par Washington de « smart power »¹⁸, sont encadrées par de nombreux accords bilatéraux et des partenariats de circonstance soutenus par des élites formées dans les grandes universités américaines.

Le Royaume-Uni et la France, qui sont aussi des puissances maritimes, ont plutôt conservé une posture de « comptoirs » avec une projection de « corps expéditionnaires », héritage de la colonisation, avec un *soft power* qui s'est progressivement dégradé au cours des trois dernières décennies (cf. pour la France la fin du franc CFA, la problématique de la refondation de la francophonie, l'image négative des réseaux de la « Françafrique » et la question liée de la corruption endémique des élites. La chute de sa part de marché entre 2000 et 2020 de 15 à 7,5 % contre 27 % pour la Chine en est l'une des conséquences...)¹⁹.

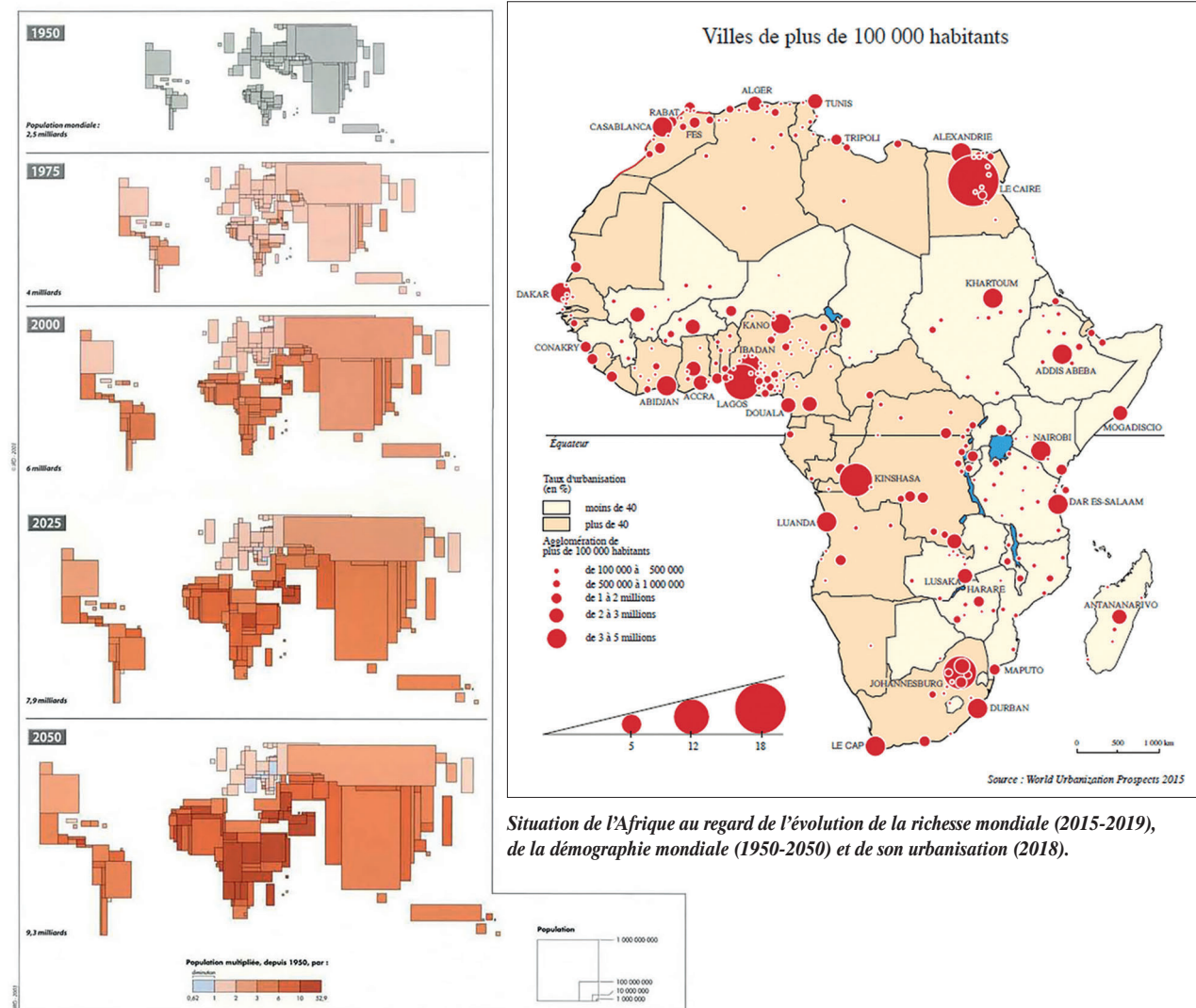
Pour autant les bases militaires françaises sur l'Atlantique (Sénégal, Côte d'Ivoire, Gabon), l'océan Indien (La Réunion) et la mer Rouge (Djibouti) constituent des points d'ancrage essentiels dans ce type de stratégie « de la mer vers la terre » en termes de pré-positionnement, de logistique, d'appui aérien et maritime²⁰ (actuellement le dispositif français sur l'Afrique serait de l'ordre de 7 300 hommes soit Ouakam/Dakar : 350 ; Abidjan : 900 ; Libreville : 350 ; Djibouti : 1 450 ; Mayotte-La Réunion : 1 700 plus le dispositif réduit sur le Sahel à 2 500 hommes, sur les 36 600 qui sont déployés actuellement par la France en termes d'opérations extérieures et de présence au niveau international, ce qui correspond à environ 20 % de nos engagements quasi permanents en dehors du territoire national).

Pour le monde de l'économie, tout se joue sur quelques littoraux qui explosent sur le plan démographique avec des besoins gigantesques autour de quelques grandes mégalo-poles. Il s'agit de réservoirs de transactions et de développement considérables que les diasporas indiennes, les conglomérats chinois, mais aussi tous les réseaux d'affaire du Moyen-Orient qu'ils soient libanais, turcs, émiratis, mais aussi brésiliens, marocains et sud-africains ont su appréhender avec une efficacité que nous ne pouvons plus dénier en termes d'influence et d'impact sur les populations. Tous ces acteurs ont adopté une stratégie « de la mer vers la terre », notamment les Chinois²¹, en s'implantant silencieusement sur ces littoraux. Ils ont privilégié un « atterrissage » sur des points de rupture de charge vitaux, pour s'imposer finalement petit à petit via des investissements (ferro-

viaire, transport routier, éducation des élites locales...) et surtout un endettement ciblé des États africains dans les hinterlands qui concentrent l'essentiel de la croissance démographique de ce continent. Il suffit de regarder qui contrôle les grands ports africains pour comprendre comment et à quelle vitesse se joue cette remise en cause des leaderships et les nouvelles zones d'influence sur l'Afrique.

SE TOURNER VERS LE POTENTIEL MARITIME DE L'AFRIQUE

Sur les 54 pays qui composent l'Afrique, 38 sont côtiers avec des écosystèmes riches et des hinterlands stratégiques, notamment en termes d'accès aux matières premières agricoles, minières et énergétiques. L'optimisation des trafics maritimes, au >>



Situation de l'Afrique au regard de l'évolution de la richesse mondiale (2015-2019), de la démographie mondiale (1950-2050) et de son urbanisation (2018).

15. Cf. <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2022/02/15/afrique-un-nouveau-partenariat> et http://www.sgdsn.gouv.fr/communiqués_presse/revue-nationale-strategique-2022/

16. Cf. Interview de Geoffroy Roux de Bézieux (Medef) par Raphaël Legendre : « Créons un Commonwealth francophone », (lopinion.fr), l'Opinion du 25 octobre 2022.

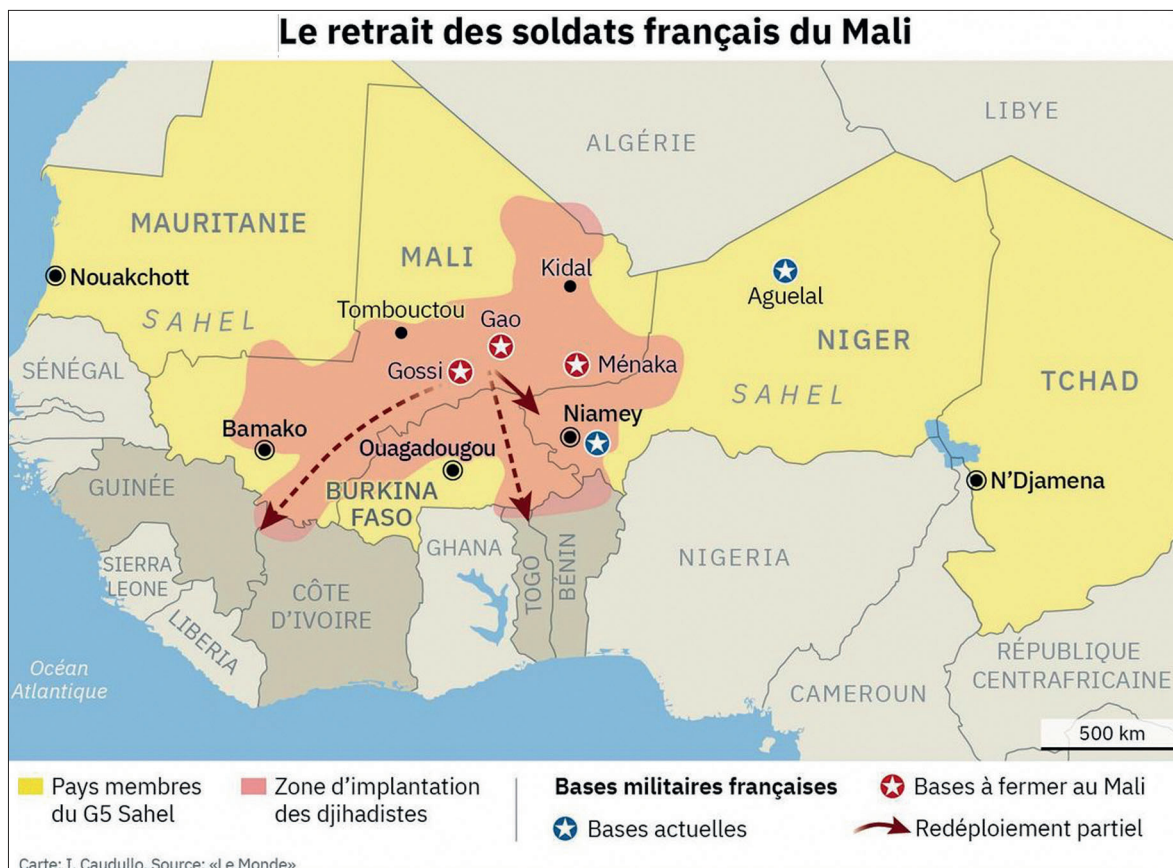
17. Cf. Le site United States Africa Command. <https://www.africom.mil/>

18. Cf Aurélien Barbe : « De quoi le smart power est-il le nom », AFRI Volume XII, 2012, centre Thucydide. <https://www.afri-ct.org/article/de-quoi-le-smart-power-est-il-le/>

19. Cf. Le dossier réalisé par l'IFRI pour le Ramses 2023 : « Ordres et désordres africains ». <https://www.ifri.org/fr/publications/ramses/contributions-ramses/dossier-ramses-2023-ordres-desordres-africains>, Dunod-Ifri septembre 2022. Antoine Glaser : « Pourquoi cet aveuglement de la France en Afrique ? », <https://www.le-temps.ch/opinions/cet-aveuglement-france-afrique>, Le Temps, 28 juillet 2022. François Giovalucchi : « Afrique-France, les miroirs grossissants » <https://esprit.presse.fr/article/francois-giovalucchi/afrique-france-les-miroirs-grossissants-42834>, revue Esprit, juin-juillet 2020.

20. Cf. Les opérations extérieures sous le contrôle du Parlement : <https://www.senat.fr/rap/r08-178/r08-1782.html>, rapport du Sénat du 15 novembre 2022.

21. Cf. Michel Beuret - Serge Michel : *La Chine en Afrique, Pékin à la conquête du continent noir*, Grasset 2008.



Ci-contre, le président chinois Xi Jinping lors d'une visite d'État en Afrique du Sud en juillet 2018.

La fin de l'opération Barkhane et le repositionnement français au Sahel.



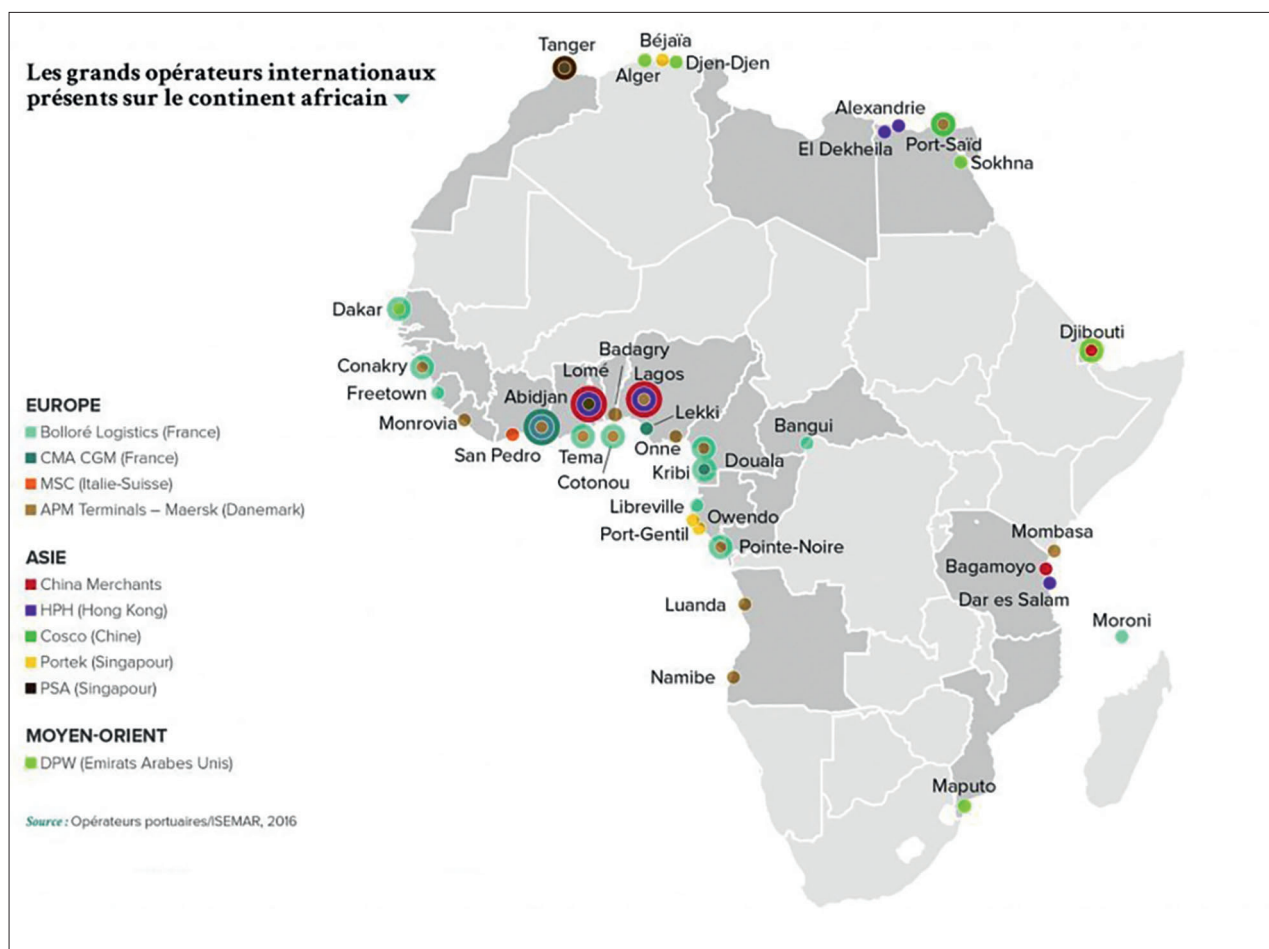
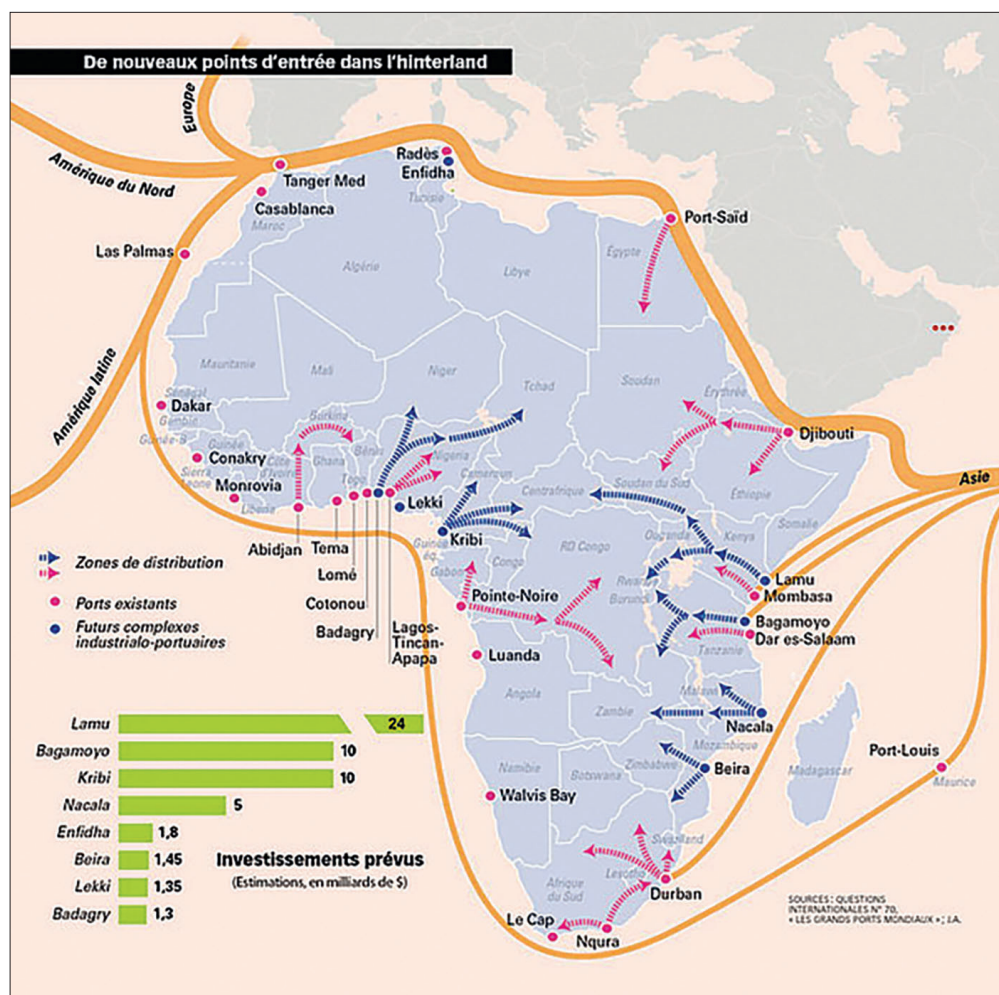
>> travers des investissements colossaux qui sont envisagés sur le plan des infrastructures, constitue d'ores et déjà un point essentiel pour repenser le positionnement des intérêts français²². Il faut savoir que les navires africains ne représentent que 1,2 % du transport maritime mondial en nombre, 0,2 % en tonnage brut. Les ports ne représentent pour le moment que 6 % du tonnage mondial et 4 % du trafic des containers. Les effets de levier en termes de développement sont considérables compte tenu de l'explosion démographique en cours sur ces littoraux, surtout avec la croissance urbaine et la numérisation qui vont de pair avec la mondialisation.

Ce potentiel vaut aussi sur le plan océanographique. Selon l'OUA, l'économie bleue africaine est estimée à 400 milliards de dollars d'ici 2030, en particulier du fait de son potentiel halieutique qui intéresse beaucoup les puissances asiatiques (cf. les accords de pêche et les investissements des flottes japonaises et >>

22. Cf. Le PIDA (Programme for Infrastructure Development in Africa) prévoit de financer d'ici 2040 52 projets d'infrastructures pour un montant de 360 milliards de dollars.



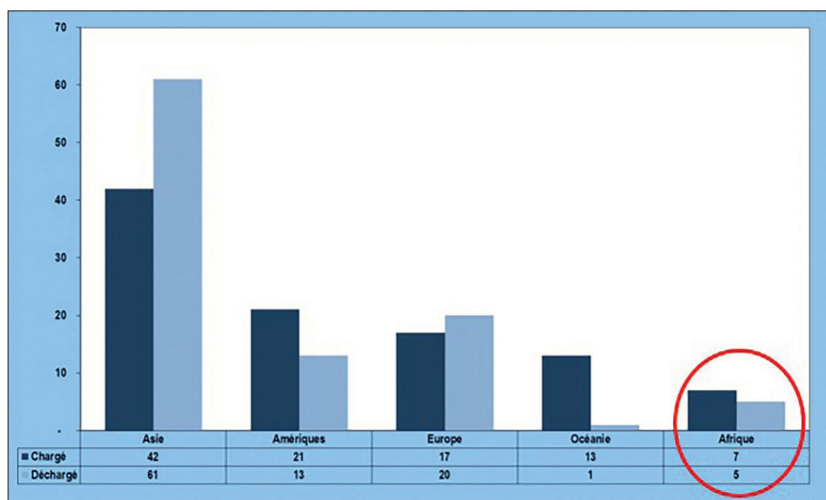
PHOTOS: DR



Les grands ports d'Afrique, les principaux concessionnaires et les grands projets.

>> chinoises). La démographie est la clé de ces changements de paradigme. À l'horizon 2035 les populations des côtes africaines vont augmenter selon les données de l'ONU de + 18 % sur la zone Afrique du Nord - Moyen-Orient et de + 42 % sur la zone de l'Afrique subsaharienne, quand la croissance moyenne en Europe sera de l'ordre de 1 %... À l'horizon 2050 le continent africain et le sous-continent indien concentreront la moitié de la

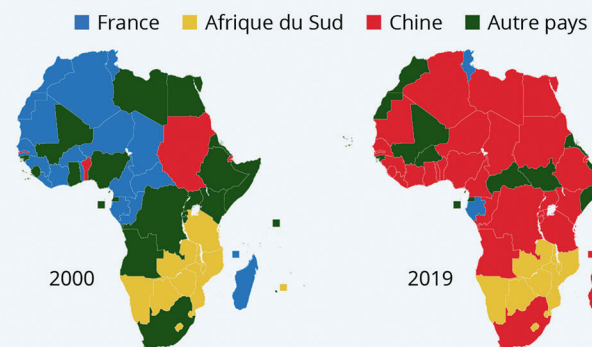
population mondiale... Ce constat nous amène à reconsidérer l'Afrique, non pas autour de ses querelles ethniques et religieuses le long du 20^e parallèle nord, qui ont fixé quasiment en permanence un corps expéditionnaire de 4 000 hommes au cours de ces dernières décennies²³, mais sur ces pôles structurants au regard du monde de demain. Dans cette perspective, si nous prenons le temps de consulter les réflexions des experts en



Ci-dessus, trafic maritime mondial par région en 2017
et ci-dessous, numérisation de l'Afrique en 2020.

La Chine à la conquête de l'Afrique

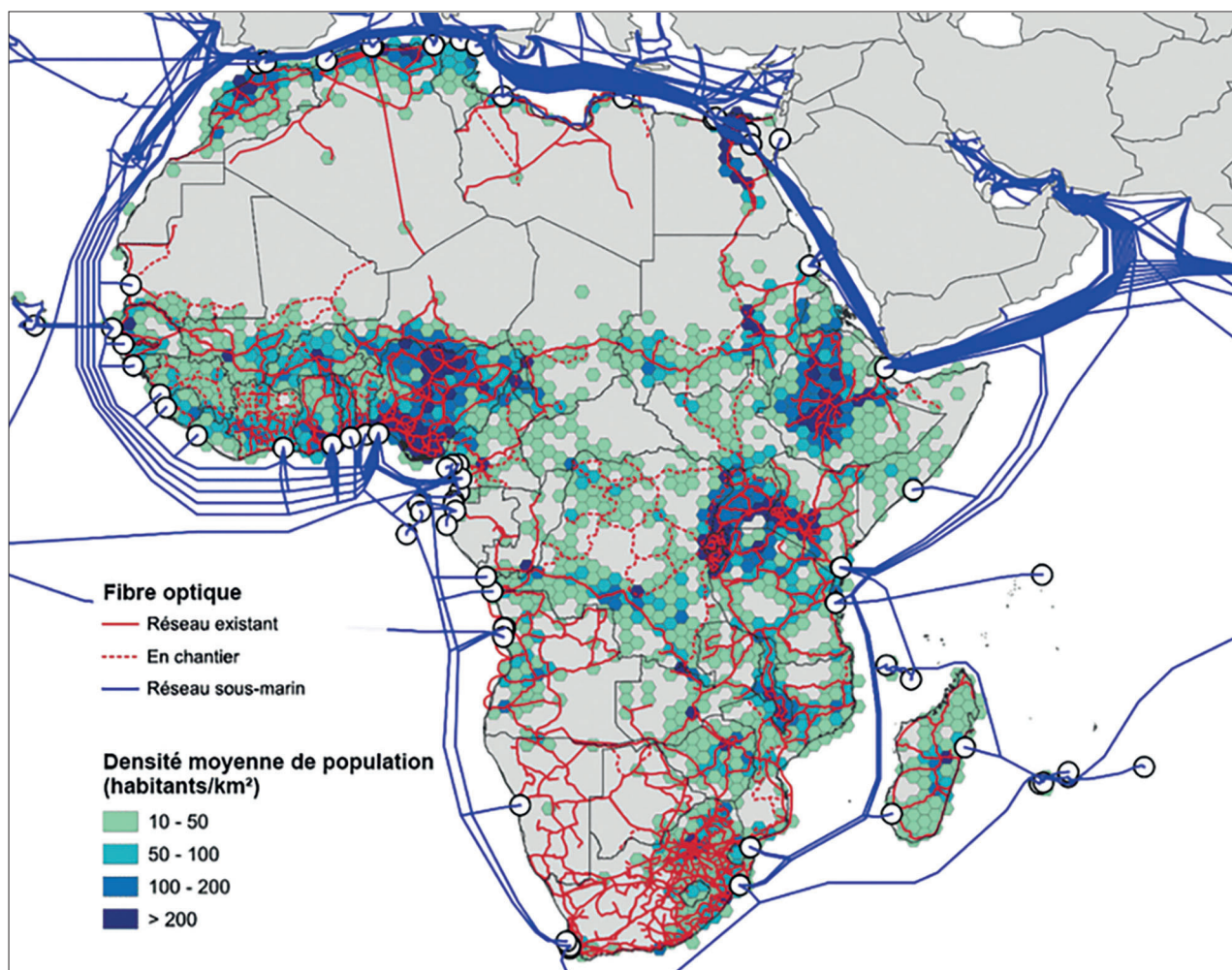
Premier pays source des importations des pays africains entre 2000 et 2019 *



* selon la part dans la valeur des importations.
Le Soudan du Sud est devenu indépendant du Soudan en 2011.
Sources : OEC, Banque mondiale, recherches Statista



statista



relations internationales et les projections des géostratégies, nous constatons que nous avons trois pivots essentiels et trois pôles de développement majeurs qui sont tous situés sur les littoraux.

Les trois pivots ont des ancrages historiques, culturels, civilisationnels qui sont vitaux pour la stabilité de ce continent. Il s'agit du Maroc, de l'Égypte et de l'Afrique du Sud. Il faut s'appuyer sur eux et les accompagner dans leurs stratégies régionales. Ils sont situés sur les trois pointes qui constituent ce triangle inversé qu'est le continent africain. Le royaume chérifien détient avec son monarque, le roi Mohammed VI, qui est commandeur des croyants, une aura importante et stabilisante au sein de l'Islam sur les communautés malékites de l'Afrique de l'Ouest, (jusqu'aux côtes gabonaises, mais aussi sur une grande partie de la zone sahélienne jusqu'à Tombouctou). Il constitue un rempart vis-à-vis de l'islam radical wahhabite qui s'est installé dans la zone saharienne. Il en est de même pour l'Égypte

Espérance. Cela leur donne aussi une allonge non négligeable sur le plan maritime avec le développement des ports mondiaux que sont devenus Tanger, Port Saïd et Durban.

Les trois pôles de développement sont situés sur des golfes et côtes stratégiques. Ce sont le golfe de Guinée avec les ports du Nigeria, de Libreville, de Lomé et d'Abidjan ; la côte tanzanienne (l'ancien empire de Zanzibar) avec le débouché que constitue Dar es Salam et Monbasa pour la région des grands lacs ; enfin le golfe d'Aden avec Djibouti et Port Soudan sur la mer Rouge (*avec lesquels les Chinois et Russes ont signé, comme par hasard, des accords pour installer des bases militaires²⁴... qui pourraient à terme accueillir des porte-avions. Cf. la nouvelle jetée de la base chinoise de Doraleh qui donne sur le golfe de Tadjourah...*). Ces trois pôles constituent les débouchés des plus grandes zones économiques de l'Afrique, en particulier le golfe de Guinée qui a la particularité d'être situé sur des zones de



4 000 hommes pour couvrir cinq pays... sur un espace équivalent à la mer Méditerranée... Source : État-major des armées.

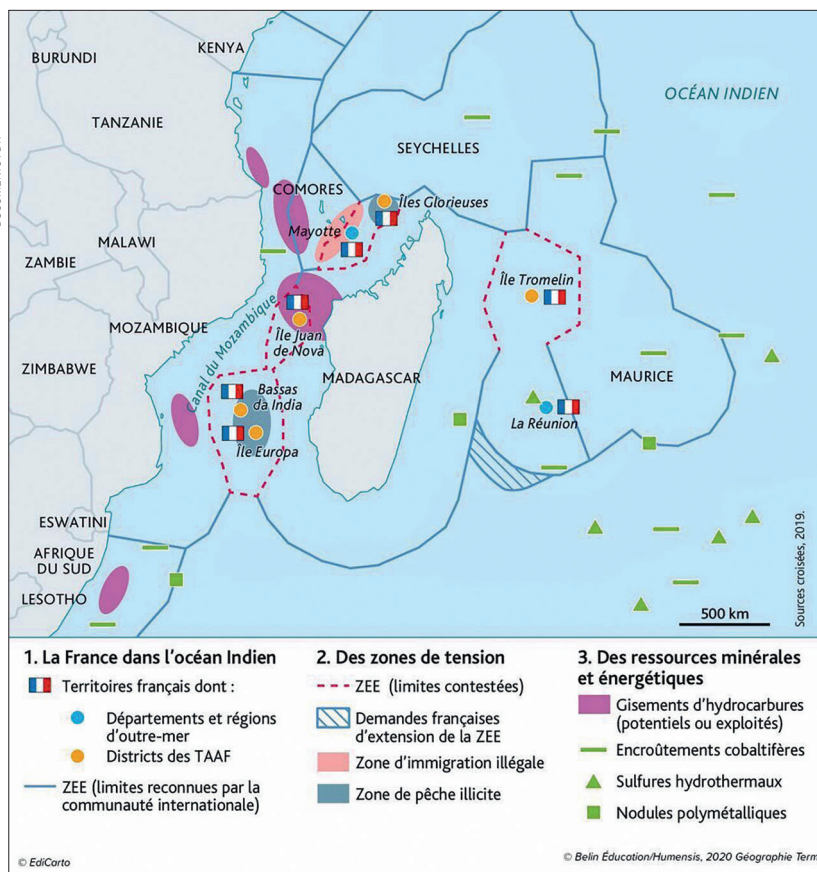
où son raïs, le général Abdel Fattah al-Sissi, exerce une influence incontournable sur la stabilité de toutes les régions libyennes, soudanaises et du haut Nil jusqu'à la corne de l'Afrique et le lac Victoria (sans oublier le contrôle du canal de Suez qui est éminemment névralgique pour le commerce mondial). L'Afrique du Sud constitue le troisième pivot avec cette coexistence singulière de populations intelligentes et entreprenantes (*avec le socle bantou, la racine huguenote des Afrikaners et l'empreinte britannique*) qui contrôlent le nœud énergétique africain.

Ces trois pivots maîtrisent aussi trois voies de passage essentielles sur le plan maritime : Gibraltar, Suez et le cap de Bonne-

production pétrolière (Gabon, Nigeria, RCA, Tchad) et aurifère (Ghana, Togo, Libéria, ...) très convoitées. Néanmoins ces trois pôles, à la différence des trois pivots qui sont plus excentrés, sont aussi au contact des régions les plus instables et dangereuses de l'Afrique que l'on retrouve chroniquement sur la bande sahélienne et en Afrique centrale. Le Nigeria avec la secte Boko Haram, les ports de la côte de l'océan Indien avec les génocides rwandais, Djibouti avec les Shebabs somaliens ou le mouvement islamiste soudanais d'Omar Al Bachir, (synthèse de l'islam politique des frères musulmans et du djihadisme armé de la galaxie d'Al Qaida) exigent une vigilance et un investis- >>

23. Cf. « Bilan des 50 ans des OPEX de la France : quelles leçons en tirer ? ». <https://www.ifrap.org/etat-et-collectivites/bilan-de-50-ans-des-opex-de-la-france-queelles-lecons-en-tirer>, Fondation IFRAP, 2015.

24. Cf. Matthieu Duchatel : « Après Djibouti : la naissance d'une Chine interventionniste ? ». <https://www.institutmontaigne.org/analyses/apres-djibouti-la-naissance-dune-chine-interventionniste>, Institut Montaigne 20 janvier 2022. Geostrategia : « Projet de base navale russe au Soudan : vers une percée de Moscou en mer Rouge ». <https://www.geostrategia.fr/projet-base-navale-russe-soudan/> le CNAM, 14 juin 2022.



*Ci-contre, insécurité et développement en Afrique.
Ci-dessus, l'enjeu stratégique du canal de Mozambique.*

>> sement sécuritaire de plus en plus conséquents et coûteux qu'il nous est impossible de porter seuls. C'est dans ce créneau que le groupe russe Wagner s'est engouffré, profitant du niveau de chaos et de corruption des États faillis, pour nous remplacer en plaçant leurs milices privées, en contrôlant les armées et en se payant accessoirement sur les richesses minières de ces pays.

POUR AUTANT, IL NE FAUT PAS NÉGLIGER LES « TROUS NOIRS » DE CE CONTINENT

La fin de Barkhane et le repositionnement français sur la zone du Niger et du Tchad ne doivent pas nous faire oublier que ces questions sécuritaires si elles ne sont pas traitées finiront par gangrener les potentialités des littoraux et faire plonger l'Afrique dans une spirale dangereuse pour le reste du monde, tant son poids démographique restera dimensionnant à l'avenir. Les risques majeurs sont concentrés sur treize pays, mais qui représentent 44 % de la population africaine... La question qui se pose désormais est celle de la priorisation des actions que la France peut engager vis-à-vis de ce continent. Le chaos sahélien est consommateur de ressources pour un résultat difficile à apprécier sur une zone d'opération qui est équivalente à la taille de l'Europe occidentale.

De plus les régions les plus touchées, notamment celles que l'on caractérise au Sahel par « les trois frontières », ont toujours été des zones d'affrontement historiques notamment du djihad qui a emprunté les routes du commerce transsaharien et celles de la traite arabo-musulmane entre le VIII^e et le XIX^e siècle. Il faut prendre le temps de rentrer dans la question religieuse entre un islam conquérant au nord et un animisme pastoral doublé d'un christianisme syncrétique au sud pour bien comprendre la récurrence des crises qui perdurent sur l'ensemble de cette zone sahélienne le long du 20^e parallèle nord. Il faut surtout se pénétrer de l'histoire des peuples du fleuve Niger, bien avant l'arrivée des Français, pour mesurer l'importance de ce que Bernard

Lugan appelle la « tectonique ethnique » qui prévaut sur ces régions, notamment l'importance de l'empreinte des royaumes, empires et États qui ont façonné les relations entre les peuples. Il en est de même sur les régions troublées de l'Afrique centrale et orientale. La question ethnique est dimensionnante dans l'analyse des conflits sur ce continent beaucoup plus que nos approches intellectuelles en termes de sciences politiques. Par ailleurs ces zones sont parmi les plus pauvres du monde. Elles sont marquées par l'insécurité alimentaire, des problèmes d'accès à l'eau, une très grande précarité sanitaire et des flux migratoires entretenus par des réseaux criminels qui vivent des trafics d'armes, de drogue voire de traite d'êtres humains qui alimentent en particulier l'immigration clandestine en Europe.

Compte tenu de la masse critique à traiter il est de plus en plus clair que nous n'avons plus les ressources diplomatiques, militaires, et encore moins financières, pour prétendre sécuriser tous ces espaces qui réunis correspondent à la taille de la Russie... En revanche nous assumons d'autres missions de sauvegarde et de protection qui contribuent à une sécurisation des littoraux et des routes maritimes et qui permettent de rester dans des jeux stratégiques. Avec la mission Corymbe dans le golfe de Guinée nous pouvons à tout moment agir avec les pays riverains ainsi qu'avec les grandes organisations régionales²⁵, mais aussi internationales – dont l'ONU – pour renforcer la sécurisation de cette région riche en ressources naturelles. Elle permet aussi d'intercepter les trafics de drogue qui proviennent d'Amérique latine et des Caraïbes à destination de l'Europe via le Sahel, de lutter contre la piraterie et la pêche illicite, tout en assurant la protection de nos ressortissants²⁶. Avec la mission Atalante nous sommes sur une posture européenne de lutte contre la piraterie et de protection du trafic dans le golfe d'Aden, ce qui n'est pas neutre au regard des volumes qui transitent par le canal de Suez. Sur la Méditerranée, qui concentre 40 % des flux commerciaux mondiaux, notre présence est plus focalisée sur le traitement des flux migratoires et la lutte contre les trafics de drogue et d'armes (cf. le chaos lybien...). Ces différentes

missions nous permettent d'entretenir des coopérations maritimes mais aussi diplomatiques non négligeables avec les pays pivots de l'Afrique mais aussi avec toutes les communautés et états qui concourent à son développement par le biais d'accords bilatéraux de formation, de renseignement, d'appui et d'entraînement de leurs armées et marines²⁷. Elles nous apportent une profondeur stratégique qu'honnêtement nous n'avons plus lorsque nous sommes consommés par les querelles ethniques récurrentes et tribales de l'Afrique. À cela il faut ajouter notre présence au sud de l'océan Indien avec un commandement permanent à La Réunion qui est important au regard de la montée en puissance du concept Indopacifique et du rôle de plus en plus déterminant joué par l'Afrique australe, le canal de Mozambique et la côte de Zanzibar dans les rapports de puissance entre la Chine et l'Inde qui investissent massivement sur ces rivages, dont Madagascar.

La question des « trous noirs » n'est pas simple à appréhender. Les deux tiers des États africains sont des États côtiers qui ont des accès aux océans Atlantique et Indien ou à la mer Méditerranée. Ils sont de fait ouverts aux échanges et aux mutations mondiales. Le tiers restant est enclavé et piégé par une violence et une corruption inégalées dans le monde. Ce ne sont plus de simples « zones grises » mais bien des régions entières minées par le chaos, des sortes de « trous noirs » où sévissent la grande criminalité et les trafics en tout genre, avec régulièrement des génocides vis-à-vis desquels la communauté internationale s'avère démunie. Au-delà du cas du Mali, les exemples du Rwanda mais aussi de la RCA, de la corne de l'Afrique sont là pour montrer les limites de nos interventions extérieures sous couvert des droits de l'homme, du devoir d'ingérence ou de la diplomatie humanitaire... Depuis 1960, les guerres en Afrique ont fait plus de 10 millions de morts soit l'équivalent de la Première Guerre mondiale. Que faire ? Laisser la place aux milices de Wagner ou autres « contractors » anglo-saxons, turcs ou chinois avec leurs compagnies militaires privées ? Une chose est certaine nous n'avons plus les moyens d'être partout... et il faut reprioriser nos modes d'action.

L'Union européenne a montré pour sa part au cours des décennies son désintérêt pour cette région du monde, elle ne se mobilise que lorsque ses intérêts économiques immédiats sont en jeu. Ce fut le cas pour les missions contre la piraterie au large de la Somalie et des Seychelles, ou face aux vagues migratoires en



PHOTOS : DR

Lutte contre les trafics de migrants et de drogue.

Méditerranée. En revanche, l'exemple de l'opération Takuba sur le Sahel qui n'a pas été des plus concluantes malgré l'engagement français pour promouvoir une opération combinée de nos forces spéciales européennes²⁸... Admettons à son crédit qu'elle n'a pas eu le temps de démontrer son efficacité... Elle pose quand même la question de la réactivité et de la solidarité européennes face à cette question des « trous noirs »... Le contexte ukrainien génère à ce titre une bascule radicale des moyens disponibles des pays de >>



Exemple de coopération européenne réussie : (de gauche à droite) en 2013 au large de la Somalie : le contre-amiral Thomas Jugel, le contre-amiral Christian Canova et le contre-amiral Alberto Correia pour l'opération Atalante.

25. Il s'agit de la CEDEAO (Communauté économique des États d'Afrique de l'ouest), de la CCEAC (Communauté économique des États de l'Afrique centrale) et de la CGG (Commission du golfe de Guinée).

26. Cf. Les événements au Gabon, opération Requin en 1990 et en Côte d'Ivoire, opération Licorne en 2011.

27. Cf. Le grand exercice NEMO 2022 qui a rassemblé 17 des 19 nations riveraines du golfe de Guinée du 11 au 16 octobre 2022. COMMUNIQUE : Début de l'exercice Grand African NEMO 2022 (asafrance.fr).

28. Cf. RFI 1^{er} juillet 2022, <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20220701-mali-fin-officielle-de-la-task-force-takuba-annonce-la-france>

Principales organisations économiques en Afrique en 2021



Infographie extraite de l'Atlas de l'Afrique, page 71, Autrement (2022).

>> l'UE sur l'Europe de l'Est et la Méditerranée orientale et les récentes décisions allemandes ne vont pas dans le sens d'une mobilisation en faveur de l'Afrique mais de l'Otan...

De même la question de la pertinence des opérations de maintien de la paix sur ces régions marquées par des guerres incessantes et des problématiques humanitaires récurrentes doit être posée. L'Afrique est le théâtre historique des opérations de l'ONU. Il y a eu plus de 70 missions déployées sous mandat onusien et actuellement des casques bleus sont déployés dans six opérations au Mali, en RCA, en RDC, au Soudan et au Sahara occidental²⁹. Sur ses trois plus gros échecs deux l'ont été sur l'Afrique (*Somalie en 1993 et Rwanda en 1994*)³⁰. Il reste les pays africains et leurs efforts de coopération régionale pour mettre en place des processus de pacification et de règlement des conflits³¹. Les Africains eux-mêmes considèrent avec beaucoup d'humour cette volonté de se coordonner et d'aller vers une intégration régionale qu'ils comparent en termes de fonctionnement à « un bol de spaghetti » compte tenu de la multiplicité des organisations et des intérêts divergents de chaque sous-région... Aux 54 États souverains, il faut ajouter

61 entités politiques... Autant avouer que cette profusion institutionnelle ne favorise pas l'émergence de modes d'action coercitifs et de résolutions de crises efficaces, d'où l'ingérence permanente dont fait l'objet ce continent pour tenter de réguler ses pulsions destructrices. Rappelons qu'il y a 43 litiges récurrents entre États sur l'ensemble de l'Afrique... Ce continent reste finalement très marqué par l'emprise d'autocrates, assis sur des rentes énergétiques et minières, qui gouvernent en instrumentalisant sans cesse des conflits ethniques. À la différence de l'Asie, voire de l'Amérique latine, l'Afrique, hormis quelques pays, a très peu adopté les principes de la démocratie

L'expérience sahélienne doit être une opportunité pour repenser notre façon d'entrevoir notre relation avec ce continent. Il faut sortir des « corps expéditionnaires » et retrouver de la profondeur stratégique. La dimension maritime exceptionnelle de ce continent nous invite à imaginer son futur différemment. Les Chinois, Indiens, Turcs qui nous déstabilisent actuellement en termes de rapports de puissance ont privilégié la stratégie de « comptoirs » que nous avons fort justement adoptée aux XVIII^e et XIX^e siècles. Les Anglais ont essayé de préserver pour



PHOTO: DR

Un officier de la Marine nationale ivoirienne lors d'une opération antipiraterie au large d'Abidjan, dans le golfe de Guinée, en août 2016.

leur part la notion de Commonwealth avec, au-delà de l'empreinte diplomatique et militaire, toute une ingénierie économique, financière et culturelle que nous n'avons pas assez travaillée en termes d'influence. Nous sommes trop restés sur une posture « postcoloniale » avec une primauté donnée au militaire. Il est temps de redimensionner nos modes d'action en privilégiant désormais une approche globale avec un pilotage « de la mer vers la terre ». Pour cela nous devrions beaucoup plus nous appuyer sur notre cluster maritime français, en profitant de son relationnel européen et international qui est entretenu par les armateurs et chargeurs en relation étroite avec notre Marine. Il faut soutenir et investir dans les grands projets autour de la restructuration des ports africains afin de leur permettre d'accueillir de plus grosses unités mais aussi d'absorber des flux plus conséquents pour exporter leurs ressources. Il est important aussi de se positionner sur la valorisation des ZEE et de mettre en place des coopérations stratégiques sur l'aménagement des littoraux et la protection des ressources halieutiques ainsi que sur la sauvegarde des côtes contre les pollutions et trafics de tous ordres (*développement de gardes côtes, accords océanographiques, etc.*). Seuls 12 pays sur 54 sont aux normes internationales... Il conviendrait d'aller encore plus loin sur l'ingénierie urbaine avec l'essor de mégalopoles qui dépasseront les 25 millions d'habitants en 2050 (*cf. Lagos, Kinshasa, Le Caire*) et d'apporter notamment notre valeur ajoutée sur le traitement de l'eau qui est une question vitale pour les pays africains (*cf. les 63 bassins fluviaux transfrontaliers qui sont souvent sources de conflits, la question du lac Tchad et du haut Nil³² etc.*).

Bien entendu la question de la pauvreté et du développement de ce continent est à la base de toutes les problématiques que les ONG et les militaires connaissent trop bien et depuis trop longtemps³³. La plupart des difficultés rencontrées sur ces terrains sont en grande partie liées à la corruption qui règne sur ce continent et aux mafias qui se sont installées et vivent des chaos. Elle est surtout le fruit d'une forme d'immaturité politique qui demeure dans beaucoup de pays malgré les sommes considérables qui ont été distribuées depuis des décennies par les organisations internationales, ou des pays comme la France

au travers de ses actions de coopération. La plupart des politiques publiques de ces pays ont été inefficaces. Seuls les pays pivots (notamment le Maroc et l'Afrique du Sud) ont atteint un niveau intéressant de maturité pour relayer au sein du continent des impulsions salvatrices en termes de développement économique et humain. Une approche maritime ne pourrait qu'amener sur le long terme des évolutions structurantes et de fait stabilisatrices de ces littoraux à fort potentiel. Ce serait ainsi une autre façon d'appréhender les questions non plus uniquement militaires mais sécuritaires au sens systémique du terme en intégrant les problématiques de développement durable, d'éducation, d'intégration régionale et de repositionnement de ce continent dans les jeux mondiaux.

Rappelons-nous que l'Afrique a la population la plus jeune au monde. 70 % des Africains ont moins de 30 ans³⁴. De 205 millions de 15-24 ans en 2010, les jeunes Africains pourraient être près de 437 millions à l'horizon 2050 soit 33,3 % de tous les 15-24 ans du globe... Soit aussi l'équivalent de la population de l'Europe... Cela signifie qu'il va falloir créer, d'ici 2050, 450 millions d'emplois supplémentaires, alors que la population active de l'Afrique est actuellement d'environ 500 millions³⁵. Chaque année nous avons 50 millions d'Africains qui naissent, soit quasiment l'équivalent de la population française... Le défi qui est devant nous est absolument inimaginable ! Il est illusoire de continuer à penser qu'avec une compagnie de parachutistes à Faya-Largeau, quels que soient ses mérites indéniables, nous allons pouvoir y répondre... C'est pour cette raison qu'il faut penser autrement car nous ne pouvons plus fonctionner avec les conventions du passé et les modes d'action que nous avons entretenus depuis la fin de la colonisation. Nous sommes face à des rendez-vous qui vont éprouver nos nostalgies et nos idéologies, mais surtout nos dénis et notre vision de la puissance. L'Afrique va nous obliger à plus d'humilité et de créativité. Pour reprendre Jules Michelet « *C'est par la mer qu'il convient de commencer toute géographie* »³⁶ et cela vaut tout particulièrement pour l'Afrique. Le parti pris d'une approche beaucoup plus maritime des stratégies à venir milite pour renouer avec une navigation au long cours avec ce continent plein de vie et d'espoir.

CV (H) Xavier GUILHOU
Section Finistère



PHOTO: DR

29. Cf. <https://www.un.org/fr/global-issues/africa> et <https://www.un.org/securitycouncil/fr/content/repertoire/peacekeeping-missions#cat1>

30. Cf. Reportage France 24 sur la Monusco, août 2022 : « *En Afrique, les missions de l'ONU en fin de course* ». <https://www.un.org/securitycouncil/fr/content/repertoire/peacekeeping-missions#cat1>

31. Cf. Amandine Gnanouenon : « *Sécurité en Afrique : et l'Union africaine dans tout ça ?* ». https://www.lepoint.fr/afrique/securite-en-afrique-et-l-union-africaine-dans-tout-ca-15-12-2019-2353224_3826.php Le Point, 15 décembre 2019.

32. Cf. Le concept d'hydro-diplomatie. <https://www.revuepolitique.fr/hydrodiplomatie-un-outil-au-service-de-la-paix/> Revue politique et parlementaire, 31 janvier 2020.

33. Cf. Le site Défis Humanitaires. <https://defishumanitaires.com/>

34. Cf. Ziad Liman : « *Une jeunesse en chiffres* ». <https://afriquemagazine.com/une-jeunesse-en-chiffres> Afrique magazine, avril 2021.

35. Cf. Rohen d'Aiguepierre et Sandra Barlet : « *Jeunes d'Afrique : comment les insérer sur le marché du travail* ». https://www.lepoint.fr/economie/jeunes-d-afrique-comment-les-inserer-sur-le-marche-du-travail-06-03-2017-2109629_28.php Le Point, 6 mars 2017.

36. Cf. Jules Michelet : *La mer*, Michel Levy Frères 1875.

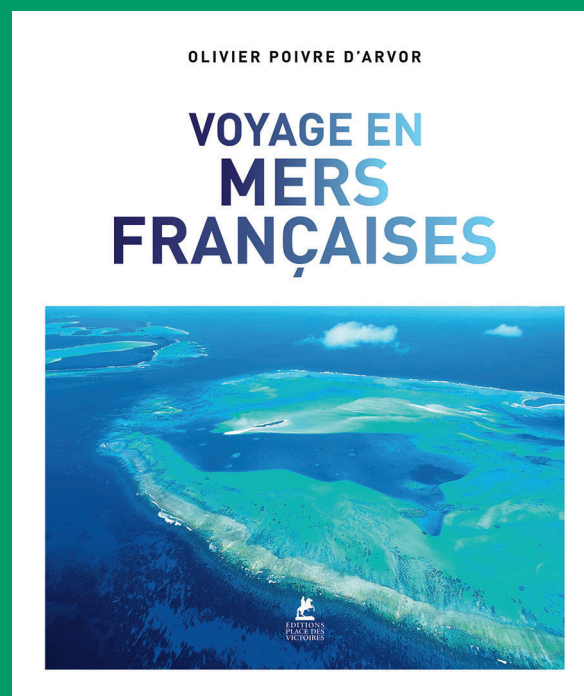


Prix Marine Bravo Zulu

Palmarès 2022



Prix Livre :
Michel Izard



Prix Beau Livre :
Olivier Poivre d'Arvor



Prix Bande Dessinée :
Brugeas-Toulhoat



Mention spéciale Livre :
Marc Bayle

Association des officiers de réserve de la Marine nationale
www.acoram.fr